

Architecture in Belgium



A+274 Octobre/Novembre 2018

BEL €20 – INT €25



Representation

Architecture in Belgium



A+274 octobre/novembre 2018

5 Édito *Lisa De Visscher*

In the picture

- 6 La juste place *Radim Louda*
12 Des perles dans le désert
Pieter T'Jonck
16 Rénover l'ordinaire
Amélie Luquain
20 Simplicité radicale *Véronique Patteeuw*
25 Les associations permanentes
Mathias Bouet

Zoom In

- 31 Interview avec Grafton Architects
Christophe Antipas

Fondements

- 40 Couplage *Véronique Boone*
44 Entrer dans le dessin
Louis De Mey
47 Créer de l'intérieur vers l'extérieur
Jolien Naeyaert
50 L'effet de réel du dessin
Bart Decroos
54 Aux frontières du réel
Victoire Chancel et Anne-Laure Iger

- 57 Réflexions sur le BIM *Joep Gosen*
61 Vertu(s) de la représentation
Anne-Laure Iger et Victoire Chancel
65 Double coding : des images ambitieuses
Véronique Patteeuw

Product news

Zoom Out

- 81 Image and Architecture
Maxime Delvaux et Roxane Le Grelle
86 Raamwerk *Gitte Van den Bergh*
87 Central *Apolline Vranken*
88 Le livre que Stynen n'a jamais écrit
Gitte Van den Bergh
90 L'œil de l'architecte
Véronique Boone
91 L'architecture par-delà la frontière
linguistique
Gitte Van den Bergh

Student

- 92 What's Wrong with the Big Box?
Apolline Vranken
94 Cover to Reveal *Apolline Vranken*

RÉDACTION

Rédactrice en chef
Lisa De Visscher
Rédactrice en chef adjointe
Eline Dehullu
Coordinateur de Production
Grégoire Maus
Assistante de rédaction
Gitte Van den Bergh,
Apolline Vranken
Rédaction finale en français
Benoît Francès
Rédaction finale en néerlandais
www.controltaaldelete.be
Traduction
Alain Kinsella, Nathalie Tabury,
Marina Scherps

Graphisme
Kritis & Kritis
Police de caractère
AEG Renner & Starling
Imprimerie
Die Keure, Bruges
Image de couverture
Central ofcau, Atelier Brussels
Productive Metropolis, 2016.
Foto © Maxime Delvaux
Image de couverture fondements
Toegepast 21: The Matter of Facts
2016 © Matilde Everaert

Commission de rédaction
Olivier Bastin, Francis Catteeuw,
Agnieszka Zajac
Président
Ward Verbakel
Adresse de la rédaction
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles
redaction@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ est une publication de
CIAUD ASBL
Centre d'Informations de
l'Architecture, de l'Urbanisme et
du Design

Éditeur responsable
Philémon Wachtelaer
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Copyright CIAUD
Les articles n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même
partielle) réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU CIAUD

Président
Philémon Wachtelaer
Vice-présidente
Chantal Vincent
Secrétaire
Geert De Groot
Administrateurs
Olivier Bastin, Dag Boutsen,
Sylvie Bruyninckx, Paul Dujardin,
Benoît Moritz,
Piet Van Cauwenberghe,
Eddy Vanzieleghem,
Ward Verbakel

PROGRAMMATION

Coordination
Roxane Le Grelle

COMMUNICATION & MARKETING

Responsable
Louise Van Laethem

RÉGIE PUBLICITAIRE A+ MEDIA

Rita Minissi, rita.minissi@mima.be
Tel +32 (0)2 332 37 82
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

ANNONCEURS

ALBINTRA
BEWOOD
BOZAR
BRUXELLES ENVIRONNEMENT
LEEFMILIEU BRUSSEL
CARIMAR
CARRIÈRES DU HAINAUT
ECOBAT CONSTRUCT
ETERNIT
FLOREN
GEBERIT
HEWI
HEWLETT PACKARD
HOLCIM
KAWNEER
KINGSPAN
KINNARPS
KORATON
NIKO
RENSON
SCHUCO
SKYLUX
STÜV
VELUX
VIESSMANN
VITRA
VOLA

Biographies**Christophe Antipas**

est un architecte diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Après avoir travaillé pour Xaveer De Geyter Architects et co-fondé LLAC architects à Bruxelles, il s'installe en 2017 à Dublin et crée avec Lucy Jones le bureau Antipas Jones architects.

Véronique Boone

est une ingénieure-architecte de l'UGent avec un DEA en histoire de l'architecture (Sorbonne, Paris). Elle enseigne à la Faculté d'architecture de La Cambre Horta de l'ULB où elle réalise également un doctorat sur Le Corbusier et le cinéma en co-tutelle avec l'ENSAP à Lille. Elle exerce actuellement le mandat de secrétaire de la section belge de Docomomo.

Mathias Bouet

est architecte, diplômé en 2016 de la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB. Amateur de littérature et de ronds-points, sujet de son TFE à la croisée des hypermarchés et du génie du lieu, il collabore depuis le mois de septembre avec le bureau V+, basé à Bruxelles.

Victoire Chancel

est diplômée en études cinématographiques (Paris 7) et architecte (ULB). Depuis 2015, elle mène des recherches doctorales, sous mandat d'aspirant du FNRS, sur les structures du projet et ses relations paradoxales à l'édifice.

Louis De Mey

a suivi un cursus d'ingénieur-architecte à l'Université de Gand. Il travaille actuellement comme architecte, et publie en tant que critique free-lance dans *De Witte Raaf*, *HART* et *Rekto:Verso*. Il est aussi occasionnellement scénographe pour le CCStrombeek.

Bart Decroos

est architecte, chercheur et auteur. Il travaille actuellement au Vlaams Architectuurinstituut, il était le rédacteur de la publication *Bravoure Scarcity Beauty*. Il écrit pour plusieurs revues d'architecture.

Maxime Delvaux

est un photographe d'architecture. Il enseigne également la photographie à Bruxelles et intervient dans différentes écoles d'architecture en Europe.

Joep Gosen

est ingénieur-architecte, photographe et écrivain. Il a fait ses études à Eindhoven et travaille en Belgique depuis 2007 où il a fondé sa propre pratique d'architecte et collabore avec d'autres bureaux. Il écrit pour *Ar-Tur*, *Architectuurwijzer* et *Archined*.

Anne-Laure Iger

est architecte, diplômée de l'École nationale supérieure de Bretagne. Depuis 2016, elle effectue une recherche doctorale au sujet des expositions d'architecture présentées à Bruxelles entre 1969 et 2018, à l'ULB.

Radim Louda

est architecte. Il fut commissaire d'exposition et scénographe du pavillon luxembourgeois pour la 13^e Biennale de Venise (2012). Il est co-fondateur du bureau CENTRAL développant une approche multiscalaire et systémique de l'architecture, de la ville et du territoire. Depuis 2012, il enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Amélie Luquain

Architecte diplômée de l'ENSA-Versailles en 2016, Amélie Luquain s'est formée dans des agences parisiennes telles que LVK, SEARCH ou ATELIER DU PONT, avant d'intégrer la revue *Architectures CREE* en tant que rédactrice dédiée principalement au Web. Elle participe également à des jurys de fin d'année dans les écoles d'architecture.

Jolien Naeyaert

est un ingénieur architecte et artiste visuel, vivant à Bruxelles. Elle est diplômée de l'Université de Gand (2012) et a ensuite fait un design autonome à la KASK School of Arts de Gand. Depuis fin 2015, elle travaille chez Robbrecht et Daem architectes.

Véronique Patteeuw

est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille et membre de la rédaction de la revue *OASE*. Ses recherches portent sur la théorie et l'histoire des publications architecturales et l'histoire de la postmodernité.

Pieter T'Jonck

est architecte et écrit pour plusieurs journaux, revues et livres belges et étrangers sur l'architecture, les arts plastiques et les arts de la scène. Il travaille pour Klara Radio et était rédacteur en chef d'A+.



Vlaamse
overheid



UPP
UNE VAN DE UITZENDERS VAN DE PERIODIEKE PERS VAN

Fondements



Representation

Double coding

Aujourd'hui, les architectes donnent libre cours à leur imagination pour « vendre » leurs projets par le biais d'images créatives, qui peuvent aussi bien être des griffonnages que des tableaux style Hopper.

De plus en plus, l'imagination remplace les constructions bien réelles pour définir l'identité d'un bureau. Les concours que le BMA et son équipe ont accompagnés ces dernières années offrent des perspectives sur la nature et le rôle des représentations architecturales.

Véronique Patteeuw

En 1980, l'historien de l'architecture Heinrich Klotz achète pour 10.000 marks allemands (environ 5.000 euros) trois dessins de Rem Koolhaas, lors d'une de ses visites à Francfort : *The Welfare State Palace*, *The Hotel Sphinx* et un troisième projet. Klotz, fondateur et premier directeur du Deutsches Architekturmuseum (DAM), avait justifié son dispendieux achat en présentant les dessins comme des projets d'architecture à part entière : « Je suis heureux de tenir compte du fait que Rem Koolhaas, Peter Cook et Ron Herron n'ont reçu aucune commission récemment, ce qui signifie qu'ils ne sont pas en train de construire. En tant que tels, les dessins eux-mêmes peuvent être considérés comme leur travail réel ; ils les préparent avec le plus grand soin et les présentent telles des œuvres d'art¹. »

L'histoire récente a démontré à plusieurs reprises que les images d'architecture jouent un rôle qui, souvent, dépasse largement le cadre du processus de création *stricto sensu*. Mais quel rôle jouent-elles précisément dans un concours d'architecture, et dans quelle mesure contribuent-elles à l'identité d'un bureau ? Quelle lecture devons-nous faire des récentes productions visuelles en Belgique, et pouvons-nous parler d'une culture spécifique de l'image ?

Les quelque 150 concours encadrés ces trois dernières années par le bouwmeester bruxellois Kristiaan Borret et son équipe BMA (bouwmeester maître-architecte) constituent un corpus intéressant. Au-delà de couvrir une vaste échelle de programmes urbains, ils rassemblent des architectes de Bruxelles, de Flandre, de Wallonie et de l'étranger. Une sélection de 17 concours et 80 propositions de projets correspondantes témoigne du double rôle que joue aujourd'hui l'image d'architecture : elle est, d'une part, un instrument stratégique pour souligner la spécificité d'un projet, et, d'autre part, une manière tactique de « colorer » le bureau de conception en lui donnant une identité dont la culture actuelle de l'image se saisit avec avidité pour contribuer à la diffuser.

Less is more

Le protocole de concours pris en considération par le BMA exige intentionnellement une note intégrée imposant un nombre maximal de pages et/ou de panneaux mais qui donne aux concepteurs surtout une liberté particulièrement grande. Alors que dans d'autres pays, la présentation de projets est souvent réglée jusque dans les moindres détails², en Belgique, les architectes peuvent utiliser les images d'architecture pour exprimer leur imagination et distinguer leur projet des autres propositions. C'est ainsi que Pierre Blondel, pour la crèche du futur Mediapark bruxellois, a présenté son projet comme un conte de fées. *La Journée de Madeleine* est un récit manuscrit et illustré, qui se lit comme une métaphore d'un bâtiment construit à taille d'enfants. Les nombreux dessins colorés de l'histoire reviennent en outre dans les plans et les coupes, ce qui confère au projet une touche de féerie.

Le bureau dvvt, lui aussi, opte pour des couleurs (féeriques). Les projets qu'il présente pour le logement social Gay, l'abbaye de Forest et le garage Citroën contiennent des esquisses, des plans et des coupes en couleurs. Si les dessins au trait restent des dessins au trait, ils se parent de rouge vif, bleu clair ou vert frais. Un avant-goût de futurs bâtiments rouges, bleus ou verts ?

Les notes d'architecture ne visent pas toujours une présentation directement lisible d'un (futur) projet d'architecture ; ces notes ont pour vocation de devenir le projet d'architecture (ou au moins une partie de celui-ci) et témoignent en premier lieu de son caractère unique. Un constat similaire vaut également pour les panneaux demandés. Le concours de la Frame Media House sur le site Reyers à Bruxelles, outre la note d'intention architecturale, exigeait par exemple deux panneaux A0, auxquels la quasi-totalité des concepteurs ont répondu de manière classique : en mettant un maximum d'informations. Baukunst/Bruther a opté pour une stratégie alternative en collant sur chaque panneau un seul agrandissement d'une photo de maquette en dégradé. *Less is more*.

In-house

La célèbre expression de Mies van der Rohe pourrait également servir de métaphore du lien causal entre les indemnités (limitées) des concours et la riche production visuelle dans notre pays. Les concours accompagnés par le BMA font généralement l'objet d'un défraiement en moyenne de 6.000 euros par concours, ce qui est rarement en rapport avec les heures

1 Die Klotz Tapes. *Das Making of Postmoderne / The Klotz Tapes: The Making of Postmodernism*, un numéro spécial d'ARCH+ 26 (2014), 93. Les bandes étaient une série d'enregistrements sonores réalisés par Klotz en personne lors de ses voyages.

2 En France, un concours d'architecture est souvent jugé sur base de trois panneaux A0 dont le contenu suit un protocole imposé. Ce protocole, qui nécessite souvent trois à cinq images réalistes en perspective, contraint les concepteurs à une approche programmatique, fonctionnelle (lire : non artistique), sous un angle très technique. Le programme d'exigences cadre d'emblée les réponses, qui doivent être présentées en termes de fonctions, de superficies et d'organisation. S'éloigner du protocole requis comporte un grand risque de disqualification.

³ Les indemnités des concours encadrés par le BMA ces cinq dernières années, sur un total de plus de 150 concours, ont varié en moyenne de 1.000 à 25.000 euros selon l'ampleur du budget de construction et la nature spécifique de la mission. En France, le défraiement est en moyenne cinq fois plus élevé qu'en Belgique, et une moyenne de 80 pour cent des frais engagés sont indemnisés.

« L'indemnité perçue dans le cadre du concours contraint également les bureaux à être économes et à produire en interne les moyens et le matériel de présentation. Mais le fait de coupler la production d'images au processus de création crée précisément des opportunités. »

prestées, et contraste considérablement avec ce que les créateurs perçoivent à l'étranger³. C'est pourquoi le bouwmeester régule certaines parties de la présentation – non pas en exigeant des éléments mais, au contraire, en les interdisant : de nombreux concours interdisent les maquettes et limitent le nombre de vues réalistes en perspective (souvent sous-traitées auprès de bureaux qui facturent très cher). Par ailleurs, l'indemnité perçue dans le cadre d'un concours contraint les bureaux à être économes et à produire en interne les moyens et le matériel de présentation. Mais le fait de coupler la production d'images au processus de création crée précisément des opportunités.

Pour iMAL, Central et NP2F ont créé des maquettes de travail – complétées par des personnages, du mobilier et divers *accessoires* – qui ont été photographiées afin de donner de la consistance à l'aménagement de l'espace. Agmen et

Carton123 ont dessiné les espaces intérieurs et extérieurs d'une crèche et de la maison des artistes, qu'ils ont ensuite coloriés. Ono, Neutelings Riedijk et Kempe Thill, quant à eux, ont misé sur des coupes en perspective pour illustrer les différentes couches de leur projet. Pour leur projet du campus Ceria-Coovi, 5IN4E et V+ ont remis un fantastique dessin griffonné tel que celui que nous retrouvons également dans le dossier RTBF de V+. Les couleurs sont joyeuses, ludiques, les images suspicieusement ensoleillées. Les pavillons ainsi que les caravanes confèrent une intensité au parc et une dynamique particulière à l'espace public, qui s'étend par ailleurs bien au-delà du site du concours. En d'autres termes, la modeste indemnité de concours a pour effet de générer une recherche de créativité dans la fabrication d'images, par exemple pour le plan et la coupe, avec des retombées évidentes sur le processus de création.

66

Representation



V+ – MDW, RTBF Reyers, Schaerbeek, 2015



Baukunst – Bruther, Mediahouse Frame, Bruxelles, 2018



Dierendonckblancke, avenue du Condor, Molenbeek-Saint-Jean, 2017



51N4E - MSA- V+, Complexe scolaire Ceria, Bruxelles, 2017



De vylder vinck taillieu (en collaboration avec Studio Roma), abbaye de Forest, 2017



Pierre Blondel architectes, Babymédia, Schaerbeek, 2018



Central - np2f, iMAL (Interactive Media Art Laboratory) Cast II, Bruxelles, 2016



Office KGDVS - NEA, Housing complex Havenlaan, Bruxelles, 2016

Cette quête a également réintroduit le collage (postmoderne) dans le champ de l'architecture. Les images d'AgwA, Vers.A, a practice et Radar en sont un bel exemple. Ils présentent en rose, jaune et vert une jeune femme, des enfants qui jouent, deux amis; un cactus égaré, une gigantesque plante d'intérieur, quelques objets usuels et, çà et là, un personnage échappé d'un tableau de Hockney, Hopper, Magritte ou Henri « Le Douanier » Rousseau. Dans le concours pour l'avenue du Port, Office KGDVS et NFA ont suivi un autre cap. Leur bâtiment – une machine pratique qui offre de l'espace et de la compacité à l'habitat bordant l'avenue – est présenté telle une composition urbaine. Les habitants sont quasiment absents, les espaces intérieurs ne sont pas illustrés, les teintes pastel manquent. Le projet s'apparente à s'y méprendre au néorationalisme du mouvement italien La Tendenza, une approche qui, elle aussi, s'exprime précisément dans des dessins.

Les images d'architecture réalistes – les « *renderings* » – ne sont-elles donc plus au goût du jour ? Au contraire. Avec son caractère puissamment illustratif, le *rendering* demeure un instrument séduisant à la fois pour le maître d'ouvrage et le maître-architecte. Certains créateurs continuent cependant à penser que le bling-bling et le glamour apportent davantage de nouveauté à leur projet. La passerelle de B-architecten et le « skybar » de Kempe Thill pour le Palace Hotel reflètent des espaces lisses pour des personnages sans profondeur. D'autres bureaux présentent une version plus subtile de la réalité, qui ferait penser que le bâtiment est déjà intégré dans le contexte depuis plusieurs années, comme la Frame Media House de Baukunst/Bruther ou le Palace Hotel d'Onsite Studio et Piovenefabi.

Hashtags

Mais dans quelle mesure toutes ces images sont-elles créées pour le concours ? Un troisième paramètre est l'écologie changeante de l'image d'architecture. Alors que le dessin, l'esquisse ou le collage servaient jadis principalement lors du processus de création pour ensuite être exposés, publiés et parfois vendus, l'image d'architecture circule aujourd'hui librement et – munie d'un hashtag – est abondamment copiée, *likée* et partagée sur les réseaux (sociaux). Les architectes ne sont pas insensibles à la plus-value que le dessin d'architecture apporte à leur pratique. Un exemple frappant est l'empressement et le fanatisme avec lesquels toutes les équipes de création ont présenté leurs projets pour le musée Kanal – Centre Pompidou sur les réseaux sociaux, avant même que l'exposition officielle ne les présente au grand public.

Nombre d'images produites aujourd'hui pourraient donc être décrites selon le concept de « double coding », terme créé par l'historien de l'architecture britannique Charles

Jencks dans son ouvrage intitulé *The Language of Post-Modern Architecture* pour définir la capacité de l'architecture post-moderne à s'adresser à plusieurs publics (un groupe d'initiés et un vaste public). Les images d'architecture doivent souvent séduire plusieurs personnes : à la fois l'enthousiaste maître d'ouvrage et l'expert en architecture, ou le fonctionnaire communal et le maître-architecte. Mais les images d'architecture les plus importantes sont également (lire : surtout) faites pour donner une identité spécifique au bureau de création. En effet, à l'issue du concours, elles sont souvent retravaillées pour des publications, des sites internet ou des expositions. C'est la circulation de ces images qui donne une présence au bureau et fait en sorte que les créateurs soient invités à des conférences ou des *summer schools*, souvent avant même d'avoir livré leur premier bâtiment.

La « belgitude »⁴ de l'architecture belge, bien connue à l'étranger, est certainement redevable à la culture de l'image florissante de notre pays. En partie grâce aux formules de concours soigneusement élaborées, l'image d'architecture joue un rôle qui dépasse largement l'illustration classique : l'image elle-même est le projet d'architecture. En association avec l'écologie changeante de l'image dans les réseaux (sociaux), elle devient un instrument stratégique dans la construction de l'identité d'un bureau. Ces deux phénomènes sont aujourd'hui indubitablement à la base de l'intérêt croissant pour l'imagerie postmoderne. Après tout, cela implique une certaine architecture (référentielle) qui est actuellement entièrement déployée. Qui plus est, un bureau de conception ne se crée plus une identité sur base d'une réalité construite, mais sur sa capacité à véhiculer des images. ▲■●

Les images d'architecture doivent souvent séduire plusieurs personnes : à la fois l'enthousiaste maître d'ouvrage et l'expert en architecture, ou le fonctionnaire communal et le maître d'œuvre. Mais les images d'architecture les plus importantes sont également (lire : surtout) faites pour donner une identité spécifique au bureau de création.

En collaboration avec le **BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE**

Merci à l'équipe BMA, et en particulier à Fabienne Lontie, Kristiaan Borret, Jean-Guy Pecher, Tine Vandepaer et Sophie Gérard

⁴ Jean-Philippe Hugron, « Trame et collage, à l'école belge », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 425, juin 2018, pp. 53-57. Stephanie Sonnette, « Rendus d'architecture : les nouvelles icônes épinglées », *Criticat*, n° 20, printemps 2018, pp. 2-17.

A+275 Best Of



© Mathias Van Rosse

XDGA, Rogierplein, Brussel

Le numéro de décembre d'A+ *Architecture in Belgium* sera un *best of* de projets récents. A+ a interrogé une cinquantaine de personnes: architectes établis, jeunes bureaux, bouwmeesters, ministres, directeurs de centres d'architecture, enseignants d'architecture, journalistes, etc., sur leur *top 5* de projets réalisés en Belgique, ou réalisés à l'étranger par des architectes belges (2016-2018). Avec comme intervenants, entre autres, Sofie De Caigny (directeur du Vlaams Architectuurinstituut), Pascal Smet (ministre du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé de la Mobilité et des Travaux publics), Georgios Maillis (bouwmeester de Charleroi), Paul Dujardin (CEO Bozar), Paul et Johannes Robbrecht (Robbrecht en Daem architecten), Kersten Geers et David Van Severen (Office KGDVS), Marc Mawet (Matador) et l'architecte François Schreuer (UrbAgora).

Couverture



En-tête graphique
© Richard Venlet,
Bordeaux, 2018

Abonnez-vous à A+ !

*
Vous recevez
6 numéros par an.

*
Standard: € 90 (TVAC)
Étudiant: € 49 (TVAC)



Choisissez A+More! € 250 (incl. btw)

- En plus des 6 numéros par an, vous recevez:
- 2 places pour 6 conférences à BOZAR
 - 2 places pour toutes les expositions et débats organisés par A+ à BOZAR
 - Une invitation pour tous les événements VIP et les vernissages
 - Accès aux archives d'A+ (1973-aujourd'hui)

Abonnez-vous en effectuant un virement au numéro de compte du CIAUD en précisant vos noms, adresse et e-mail avec la mention A+ abonnement ou A+More.

IBAN: BE25 3101 3956 3282 – BIC: BBRUBEBB

www.a-plus.be
abonnement@a-plus.be